

INTRODUCTION

PROBLÉMATIQUE

« Il n'y a rien à faire sur le mandarin », m'a dit un sinisant très brillant ; « Il y a tout à faire sur le mandarin », m'a dit un grand phonologue qui a quarante ans de carrière. Tous les deux ont raison. Le système phonologique du chinois standard (désormais CS) a été décrit de façon exhaustive, mais les débats sur l'explication des phénomènes décrits sont loin d'être clos.

Aucune théorie phonologique n'a été développée à partir des langues chinoises. La transposition des différents modèles conçus sur d'autres langues ou d'autres groupes linguistiques et leur application au chinois se trouvent confrontées aux particularités de cette langue.

Le chinois est une langue à morphologie réduite ayant longtemps servi de modèle des langues « isolantes » dans la linguistique occidentale. Les modèles postgénératifs, développés à partir de langues à morphologie riche, concaténative ou non, s'ajustent difficilement à une langue monosyllabique dans laquelle une majorité écrasante de syllabes sont des morphèmes lexicaux. Pourtant, l'absence de flexion et de dérivation va de pair avec la prolifération de la composition et de la reduplication. Dans ces processus morphologiques apparaissent le sandhi tonal et le ton neutre. Présentent-ils la transparence qu'on serait en droit d'attendre d'une simple juxtaposition de monosyllabes ?

En tonologie, le ton modulé du chinois semble ne pas se conformer à la phonologie autosegmentale telle qu'elle a été développée à partir du ton ponctuel dans les langues africaines. Les deux types de tons ont deux fonctionnements différents. Si un grand nombre d'opérations du ton dans les langues d'Afrique témoignent de son caractère autosegmental, le ton chinois est lexical, propre à la syllabe. Dans le cadre autosegmental, un ton modulé, qui fonctionne comme une unité insécable, est souvent représenté comme une succession de tons ponctuels, ce qui ne peut pas rendre compte de la différence des tons dans les langues chinoises et africaines ; certains phénomènes tonals sont analysés comme affectés par la propagation, un phénomène répandu dans les langues africaines, dont certains chercheurs considèrent qu'il n'est pas compatible avec l'expression tonale en chinois pour lequel il faut développer de nouveaux formalismes afin d'en rendre compte. Comment représenter de façon adéquate le ton en chinois ?

Les phénomènes étudiés en phonologie, morphologie et tonologie ont souvent été analysés de façon séparée. Le même auteur, en traitant ces faits, utilise souvent des modèles hétérogènes, sans se soucier de l'adéquation des théories. Est-ce que les

phénomènes relevant de la phonologie, de la morphologie et de la tonologie peuvent être traités dans un cadre unifié ?

Nous allons essayer de répondre à ces questions.

MÉTHODE

Il y a deux méthodes : inductive et déductive. La première part de l'observable pour tirer des régularités descriptives de la phénoménologie, la seconde confronte les données avec les hypothèses préétablies d'un modèle théorique explicatif, prédictif.

Face à des données hétérogènes en surface d'un même système, l'approche inductive aboutit souvent à des descriptions hiérarchisées, qui restent dissociées, comme l'OT qui établit différentes contraintes, valables localement, pour des phénomènes différents. Par exemple, Duanmu (2007 [2000], chap. III), pose une contrainte AVOID-[ö], pour justifier l'inexistence de cette voyelle en CS, sans expliquer la nécessité intrinsèque d'une telle contrainte.

Nous privilégierons une approche déductive en confrontant les hypothèses du modèle théorique retenu aux données accessibles en surface du CS qui seront considérées comme les manifestations d'un système homogène à un niveau sous-jacent. Nous essayerons de montrer que des phénomènes en tonologie, phonologie et morphologie, jusqu'à présent considérés comme isolés, peuvent trouver une explication unifiée grâce à un nombre restreint d'éléments théoriques universels postulés par le modèle CVCV.

PLAN DU LIVRE

Le chapitre I, constituant à lui seul la première partie, est historique. Il semble qu'on puisse distinguer deux phonologies en Chine, une phonologie chinoise, correspondant au terme 汉语音韵学 *hànyǔ yīnyùnxué* depuis les *Études sur la phonologie chinoise* de Karlgren, centré sur la diachronie, et une phonologie du chinois, traduisant le terme 汉语音系学 *hànyǔ yīnxìxué*, centré sur la synchronie. Dans la première moitié de ce chapitre, nous esquissons le contexte social de la Chine antique où est apparue la *yīnyùnxué*, son métalangage et sa méthodologie.

Dans la seconde moitié, nous montrerons comment et pourquoi les différentes écoles en phonologie ont été reçues de façon variée par la méthode traditionnelle, pourquoi la *yīnyùnxué* continue à traiter en premier de la diachronie, et pourquoi les phonologies contemporaines étudient surtout la synchronie.

Le chapitre II, consacré au cadre théorique, expose les dispositifs phonologiques mobilisés pour la compréhension de ce livre. Pour le format syllabique, nous adoptons le modèle CVCV, dans la continuité de la phonologie du gouvernement (PG) développée à partir des langues afro-asiatiques, indo-européennes et africaines, dans un cadre

(post)génératif, multilinéaire. Ce n'est pas un outil théorique conçu pour les langues chinoises, pas plus au demeurant que d'autres courants phonologiques allant de la grammaire comparée à l'OT, en passant par le structuralisme, la phonologie générative et la phonologie autosegmentale, qui ont également donné lieu à une application aux langues chinoises. Ce modèle postule une ligne squelettale strictement CVCV qui alterne des positions consonantiques et vocaliques. Comme souvent pour un modèle scientifique, il est contre-intuitif. Les objets phonologiques postulés par ce modèle, tels que les positions vides, les relations latérales, ne sont pas directement observables. Seuls sont observables leurs effets sur d'autres objets phonologiques.

Le chapitre III se présente comme une réanalyse de la structure syllabique du CS dans le cadre CVCV. Si l'analyse de la syllabe dans la philologie traditionnelle chinoise privilégie le caractère abstrait du calibrage en distinguant des positions initiale, médiane, nucléaire et finale, l'analyse dans un cadre postgénératif proposé par Duanmu (2007 [2000]) a tendance à resubstantialiser l'analyse en remplaçant les positions par des segments, consonnes, glide et voyelle. Dans le cadre CVCV, nous devons montrer que la syllabe lourde du CS offre un gabarit unifié indépendamment des segments.

La composition et la reduplication en CS sont en général considérées comme la juxtaposition de monosyllabes. Nous entendons montrer que les monosyllabes n'ont pas le même poids dans ces processus. En reprenant l'hypothèse de Charette (2006) qui considère le chinois comme une langue à CV final, *i. e.* ayant un CV vide de bornage à droite du mot, nous avancerons qu'il y a une différence entre syllabes finale et non finale au niveau gabaritique.

Le chapitre IV est consacré à une discussion sur la représentation du ton en CS, basée sur la structure syllabique discutée au chapitre III. L'analyse autosegmentale du ton chinois considère le ton comme un phénomène isolé de la morphologie et ne l'insère pas dans un système tonal donné, soit qu'il oppose deux niveaux de hauteur, soit qu'il en oppose quatre de la même façon. Se fondant sur le binarisme, les propositions dans le cadre de la géométrie des traits présentent des systèmes strictement symétriques qui coïncident mal avec la dissymétrie des phénomènes tonals en CS et dans d'autres langues chinoises. Il nous semble que le ton en CS est conditionné par la structure syllabique qui entre toujours en ligne de compte dans les processus morphologiques de composition et de reduplication, lesquels dotent les syllabes finales et non finales d'un statut différent. D'un autre côté, les éléments tonals H et B ne répondent pas aux mêmes oppositions non plus. En suivant Hyman (2001), on considérera qu'en CS, qui oppose seulement deux niveaux de hauteur, il y a un terme marqué et un terme non marqué entre H et B qui permet de rendre compte de la dissymétrie tonale du CS. Un modèle explicatif doit non seulement prédire les formes existantes, mais aussi exclure les formes non attestées. Cette proposition pourra donner une représentation adéquate du système tonal du CS et expliquer le sandhi tonal du T3. Elle justifiera en même temps la raison pour laquelle il n'y a pas de sandhi avec les trois autres tons.

Le chapitre v aborde l'épenthèse de la glottale en CS telle qu'elle est impliquée dans plusieurs phénomènes morphophonologiques, soit qu'elle empêche l'enchaînement, soit qu'elle entre dans l'alternance glottale/zéro, soit qu'elle apparaisse sous et seulement sous T3. En nous fondant sur le gouvernement propre (GP) consonantique postulé par Carvalho (2002), les phénomènes seront analysés par ce mécanisme. Le GP consonantique permettra aussi d'éclairer certains phénomènes diachroniques du chinois. La chute des occlusives en coda et la désonorisation (une forme de fortition) de l'attaque se sont produits à la même époque, marquant le passage du chinois médiéval (CM) aux premiers stades du mandarin. Ceci relèverait de la relation latérale entre l'attaque et la coda occlusive.

Le chapitre vi est consacré au ton neutre dans les processus morphophonologiques. Sous cette désignation de ton neutre sont regroupés plusieurs phénomènes d'ordre différent qu'il est nécessaire de classer afin d'écarter ce qui est d'ordre syntaxique et pragmatique. Nous nous intéressons uniquement au ton neutre morphologique. Les propositions sur le ton neutre peuvent se résumer à trois points de vue : c'est un ton avec une forme sous-jacente ; c'est un ton sans forme sous-jacente ; ce n'est pas un ton. En examinant ces propositions, on résumera l'ensemble des phénomènes dont il doit être rendu compte, avant de proposer une analyse dans le présent cadre. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous étudierons le ton neutre et le sandhi du T3 dans les formes dupliquées. On relève une divergence de comportement du sandhi du T3 dans les formes dupliquées marquées par une désaccentuation qui aboutit au ton neutre. En quoi consiste cette divergence ? En montrant les apories des propositions sur cette question, nous essayerons de montrer dans le présent cadre que seule une différence entre deux gabarits aboutit à cette divergence de phénoménologie, sans nécessiter le recours à d'autres règles ou conditions.

Dans le chapitre vii nous reviendrons sur la typologie tonale, ponctuel *vs* modulé. Les deux types de ton présentent deux fonctionnements différents. Plusieurs chercheurs considèrent que les formalismes existants dans le domaine de la tonologie ne sont pas compatibles avec le chinois. Nous essayerons de comprendre ce qui ne se conforme pas au ton chinois, en nous appuyant sur des arguments synchroniques et diachroniques, pour proposer, dans le cadre CVCV, des paramètres susceptibles de prendre en compte formellement la différence entre les deux fonctionnements.

Au fil de la discussion, les données diachroniques et dialectales seront exploitées de façon occasionnelle pour établir une comparaison avec le chinois standard.